

LOBINGER, F. (2010). *El Altar vacío. Un libro ilustrado para debatir sobre la falta de curas*. Barcelona: Herder.

LOBINGER, F. (2010). *Equipos de ministros ordenados. Una solución para la eucaristía en las comunidades*. Barcelona: Herder. (Traducción: Emilia Robles).

Ces deux livres viennent d'une double préoccupation : la pénurie de prêtres et la répercussion immédiate de ce manque sur l'impossibilité d'eucharistie dominicale pour beaucoup de communautés ; et la nécessité de ne pas rester passif devant ce problème ecclésial grave, de chercher et de préparer des pistes de solution. Le contenu des deux livres ne nous oriente pas à prier à Dieu en lui demandant des vocations ; mais plutôt à les chercher et à les préparer au sein des communautés de croyants. Son auteur est un évêque émérite d'un diocèse d'Afrique du Sud, docteur en Missiologie, avec plus de cinquante ans d'expérience pastorale en Afrique. La traduction nous est donnée par Emilia Robles.

Dans les deux livres on part non seulement de ces constats faits précédemment (pénurie de prêtres, communautés sans eucharistie, présence d'animateurs qui pourraient être ordonnés...); mais aussi d'une précieuse étude autour des ministères ecclésiaux dans l'Église primitive et de son application possible et légitime aux circonstances actuelles. Pour ces travaux de base théologique, on a compté sur deux spécialistes : Juan Antonio Estrada effectue une introduction au « *livre illustré pour débattre sur la pénurie de prêtres* » ; et Antonio José de Almeida, fait une analyse intéressante et un résumé sur la proposition de Lobinger : *des équipes de ministres ordonnés*. Le contenu global des deux livres revient, dans une certaine mesure, aux trois auteurs : Lobinger, Estrada et Almeida, en reconnaissant l'initiative du premier.

La proposition de l'auteur est courageuse et cherche expressément à ne pas casser l'unité ni générer un problème dont il faut tenir compte, car elle pourrait être interprétée comme une façon de toucher ou sous-estimer le style et le mode de vie des prêtres actuels. « Lobinger propose l'ordination presbytérale d'équipes liturgiques dans les communautés, là où la communauté peut démontrer un haut degré de vie communautaire, et surtout une riche expérience de sa pratique ministérielle non ordonnée, et qu'elle est, évidemment, ouverte et en communion avec l'Église diocésaine et avec l'Église universelle » (Almeida, p. 146).

Il s'est également confronté à ce que nous pourrions considérer comme des solutions incomplètes ou qui n'abordent pas le fonds du problème. Il exclut dès le départ la solution maintes fois répétée, selon laquelle quand une communauté n'a pas de prêtre, elle palie cette absence par une célébration de la Parole. Il pense également qu'il ne sert à rien de continuer à centrer tous ses efforts sur des campagnes de promotion de vocations. Le recours à transférer des prêtres de certains pays ou continents vers d'autres où ils sont rares, est un procédé vicié à la racine car il en appelle à des ordinations universalistes contestables et joue contre l'autonomie et la plénitude ecclésiale de chaque église locale. Ne lui paraissent pas justes non plus des solutions comme l'instauration du diaconat permanent, la délégation des tâches à des laïcs, hommes et femmes, ou l'ordination d'hommes croyants qui ont fait leurs preuves (*virī probati*). Toutes se situent dans ce qu'il appelle des solutions *traditionnelles, réformistes ou pragmatiques* : on cherche des solutions à l'extérieur de la communauté elle-même ; et on néglige la valorisation fondamentale de la maturité de la communauté de croyants qui se manifeste dans sa capacité de vivre et célébrer la foi et de créer et choisir correctement à qui il faut confier les différents ministères ou services nécessaires, y compris presbytéral.

Pour Lobinger, la solution ne doit venir ni de la répétition avec quelques retouches ou variantes, ni de la suppression du modèle actuel : le prêtre célibataire, préparé au-dehors, avec une vie différente qui le place au-dessus de la communauté qu'il est appelé à servir. Il propose deux modèles de prêtres, « l'un, dans la ligne des prêtres actuels et l'autre qui se fonde sur des personnes mariées, membres locaux de chaque communauté, qui effectueraient leur ministère à temps partiel, puisqu'ils auraient une profession et une famille ». On renforce le rôle du



premier groupe comme « formateur des seconds », mais toujours « à partir d'une conception collégiale des ministères » et sur le principe que « chaque communauté locale a ses propres ministres ordonnés » (Estrada, p. 10).

Et il défend la nécessité d'un nouveau titre pour les désigner. Il conviendrait que cette façon de les appeler ne contienne pas le mot prêtre : il s'agit de deux tâches, de deux façons différentes de servir la communauté, sans connotation sacrée. Et un des défis fondamentaux sera de ne pas les cléricaiser : ce pourquoi il considère indispensable qu'il s'agisse d'une équipe, qui vit une vie normale et que sa rémunération soit assurée par son travail. Les caractéristiques de ces équipes clarifient comment il les conçoit : ayant une conscience missionnaire, non culturelle ; membres de la communauté, choisis par elle, avec une profession civile, avec engagement à temps partiel ; célibataires ou mariés mais avec possibilité réelle de témoigner dans leur vie les valeurs chrétiennes relatives à l'affectivité et à la sexualité...

Et il est clair dans le développement du livre que l'auteur n'attend pas qu'un concile ou une décision vaticane l'autorise ou le propose : pour Lobinger, il est urgent de lancer ce pari ; nous ne devons pas attendre. « Ordonner des animateurs locaux n'est pas une faveur spéciale, c'est notre devoir.... L'idéal est que chaque communauté chrétienne ait sa propre équipe de ministres ordonnés » (p. 101, 102).

L'urgence du problème, toutefois, ne mène pas l'auteur à généraliser cette proposition. Il est conscient que toutes les communautés n'y sont pas préparées. On pourrait commencer avec des projets pilotes non définitifs, soumis à analyse et à révision. Certaines exigences – vu la polysémie du terme communauté – devraient être respectées par les communautés qui s'engageraient dans cette voie : expérience de la rencontre avec le Christ, cohérence et conscience ecclésiale ; communion, charismes et ministères ; participation, relations personnelles et corresponsabilité ; acceptation et engagement à être des communautés alternatives... Il ne considère pas non plus que tous les diocèses sont préparés : une majorité de croyants devrait apprécier que chaque communauté ait ses ministres propres et devrait avoir des équipes de laïcs suffisamment sensibles et formés ; la formation de ces équipes devrait être continue et impliquer profondément le prêtre qui les assiste ; le diocèse devrait avoir conscience du problème de fond et de la nécessité de lui donner des solutions...

Deux livres, par conséquent, intéressants parce qu'ils viennent d'un évêque à l'expérience pastorale développée, parce qu'ils ouvrent des voies différentes aux réponses répétées avec inertie ou passivité, et parce qu'ils tiennent compte de certaines grandes intuitions des communautés de base répandues dans le monde entier. Mais aussi, parce qu'ils proposent une didactique concrète et simple qui peut dynamiser et diriger le débat sur un problème ecclésial comme celui qui nous tient à cœur : non seulement la pénurie de prêtres, mais aussi - et surtout - le type de communauté et d'église reflété par la manière avec laquelle on l'aborde. Une grande partie de cette proposition se situe dans une ecclésiologie semblable à celle que le Mocep promeut et essaie de mettre en pratique depuis longtemps.

Ramón Alario

